



4 BELLES-FLEURS

Charleroi

SIP_mars 2021

La Cambre-Horta_ULB

INTRODUCTION

« La ville toute entière pourrait alors s'assouplir et mettre à disposition de ses habitants des lieux ressources capables de faire émerger ou réémerger, loin des adresses institutionnels, de nouveaux types de relations à l'espace périurbain, de nouvelles modalités d'occupations des sols, où pourraient naître d'inattendues créations culturelles et sociales. » Yvan Detraz.

Des espaces sans noms, parfois difficiles à situer ou à s'approprier, nous avons tenté de les qualifier lors de cette semaine de la SIP « **Sentiers et terres communes de Charleroi** ». Lundi 29 mars, nous avons pris la route pour suivre le parcours d'une dizaine de km : Les 4 belles-fleur. À travers différentes ambiances depuis et jusqu'à la Grand'Place de Marcinelle en passant par Couillet, nous sommes passés par des zones dites « banlieue et marge grande banlieue ».

Une ville qui nous était à tous les 3 inconnue jusqu'à aujourd'hui : **Charleroi**. Sa forme urbaine particulière que l'on qualifierait de réseau tentaculaire nous renvoie à sa figure initiale, déterminée par les anciens bastions Vauban. Une ville appelée « **Silicon Valley** » de par son passé industriel où la production de l'acier, du charbon mais aussi du verre ont fait d'elle un pôle de savoir-faire économique pendant longtemps. L'industrialisation n'aura pas uniquement d'impact sur sa production économique mais aussi sur sa forme urbaine, puisque celle-ci se développera majoritairement en agglomération et aura pour conséquence une densification d'habitants dans ses zones diffuses à l'inverse de Bruxelles et de bien d'autres villes où le centre est et reste la zone la plus dense.

La crise industrielle des années 60 amènera à un effacement du savoir-faire qui faisait le pôle économique de Charleroi, figeant son activité comme paysage urbain jusqu'à aujourd'hui. Ainsi, Charleroi est une ville unique où des mouvements autour de la marche émergent depuis 5 ans (**La boucle noire, Sentiers métropolitains**) et où la notion de « terres communes » développée par Yvan Detraz est une particularité de la ville. Ces terres communes sont présentes aujourd'hui soit à cause de la ville industrielle, soit à cause de ses infrastructures.

4 BELLES-FLEURS

Les terres communes

- 1_Terrains en friche (TF)
 - Friches agricoles
 - Friches industrielles
 - Friches militaires
 - Espaces publics des grands ensembles, en friche
 - Friches domestiques
 - Chantiers et aménagements abandonnés

- 2_Espaces résiduels (ER)
 - Interstices infrastructurés
 - Les divers entre-deux

- 3_Les restes des espaces naturels (EN)

- 4_Espaces de liaisons (EL)

- 5_Espaces publics existants (EP)

- 6_Espaces agricoles (EA)

Le parcours

Les points de vue remarquables

Les bâtiments/ infrastructures/ constructions remarquables

Les terrils

Les stations de métro

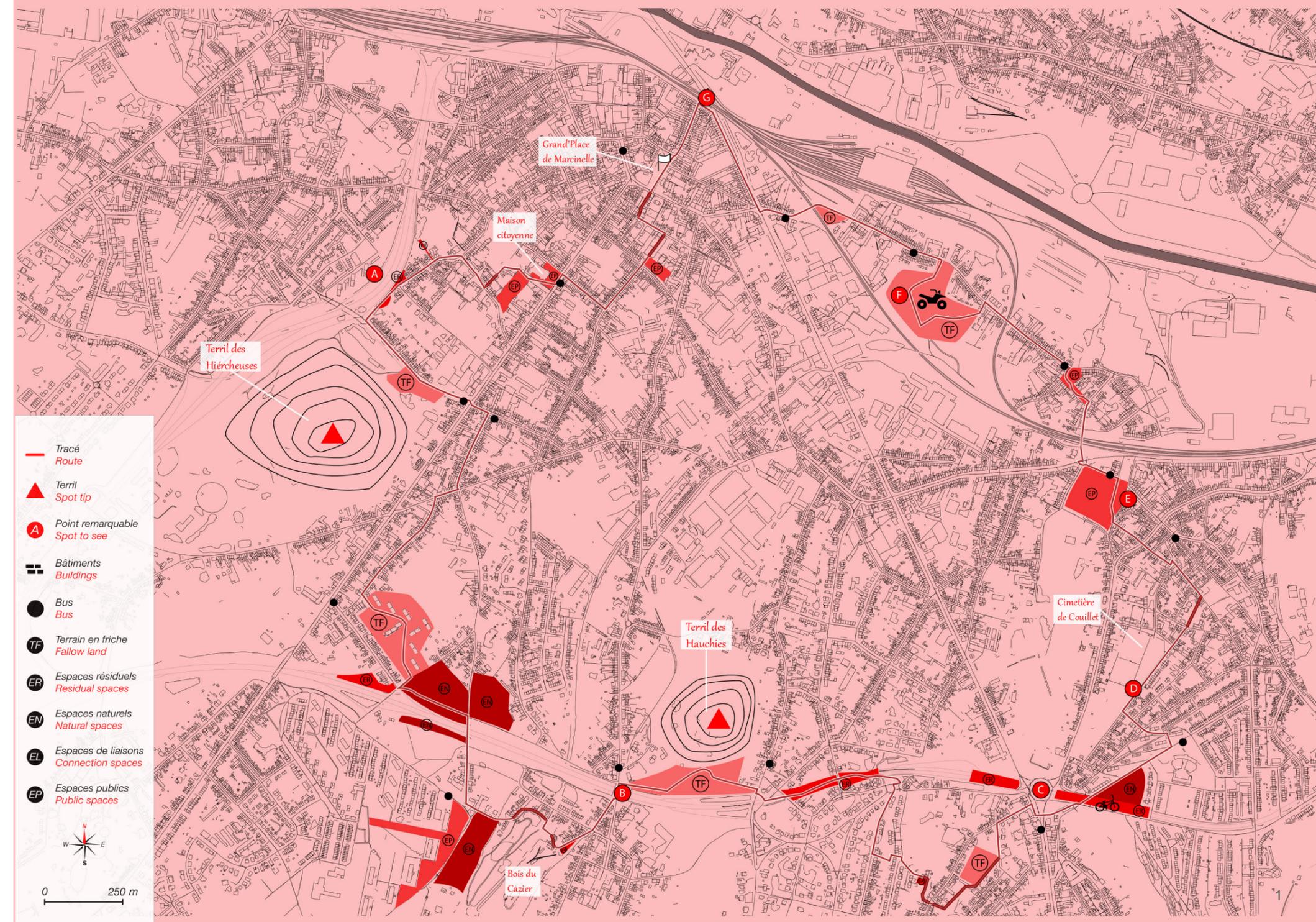
Les lignes de bus

- les infrastructures : anciennes stations de métro/ voies de chemin de fer/ autoroutes urbaines (le dessous du Ring)
- les espaces ouverts : les parkings/ les champs
- les reliefs (les terrils, les talus)
- les espaces de circulation (les escaliers, les chemins entre logements)
- la pièce extérieure (la cité Yernaux, le Petit Bois)

propriétés du parcours

durée du parcours : 3h30

distance du parcours : 10 km



TERRAINS EN FRICHE



FRICHES INDUSTRIELLES

Les friches industrielles forment l'identité de Charleroi, son paysage urbain se caractérise par ses terrils et ses chassis à molette et deviennent des points de repères pour l'homme. En passant sur le **deuxième terril**, on se retrouve face à son statut privé, bardé de clôture il reste cependant un terrain de jeux pour les enfants du quartier. **Le pied du premier terril** a été appréhendé depuis la rue des Hiércheuses. son statut public est cependant abstrait car étant actuellement «habité» par les gens du voyages nous étions amenés à le contourner. Finalement, **les chassis à Molette de Couillet** sont animés par nouvelles fonctions, un parcours de quad aménagé autour font de lui un espace plein de vie et très convoités par les jeunes du quartier. Les friches industrielles sont selon nous, un véritable symbole pour la ville de Charleroi et font d'eux les espaces les plus animés de la ville.



TERRAINS EN FRICHE



ESPACES PUBLICS EN FRICHE

À l'inverse, les espaces publics de la ville et des grands ensembles sont quant à eux les plus délaissés : Un ancien terrain de foot en train de mourrir à l'arrière des jardins des maisons du quartier. La cité sociale CECA a des abords de friches ; des espaces verts qui pourtant ont un potentiel d'espace de jeu de par leurs grande superficies mais qui sont pourtant sans vie. D'une part, les arbres empêchent la nuisance des balles de foot, d'autre part les RDC ont une fonction technique et se ferme donc complètement au paysage extérieur. Cette limite franche entre le logement et le potentiel «jardin collectif» empêchent toutes interactions d'échanges et deviennent des espaces résiduels en friche. Quant aux **barres de logements**, leurs espaces verts ont une apparence d'anciennes avenues abandonnées malgré les récents aménagements de parterre de fleurs, la communication entre les logements et les espaces verts ne peut se faire car les RDC sans vie et les parkings de voitures les séparent.



ESPACES PUBLICS EXISTANTS



MAISON COMMUNAL DE MARCINELLE

Nous définissons les espaces publics comme communément ouverts aux quartiers, ils ont une visibilité forte et sont bien souvent aménagés en tant que tel. Leurs statuts ont cependant plusieurs degrés de définition. Les espaces publics correspondent souvent à une fonction ou un thème prédéfini, ils ne permettent pas ou peu de diversité en terme d'usage. Ainsi, **l'espace public adossé à l'école primaire** ne vit probablement qu'à la sortie des écoles. Cette notion de «prothèses publiques» est développée par Yvan Detraz : « Ils fonctionnent comme des adresses auxquelles on se rend. On y «entre» dans un but précis, mais on ne les emprunte pas pour se rendre d'un lieu à un autre comme on le ferait en centre-ville, ils n'assurent pas une fonction de lien, de passage. » **La maison communal**, par son statut d'infrastructure public, offre de manière franche un espace appropriable par ses habitants. Par son dégagement et son rapport à la voirie, elle génère une juxtaposition de plusieurs espaces publics, notamment un parc délimité de part et d'autres, par les jardins arrières des maisons avoisinantes.



LES RESTES DES ESPACES NATURELS



LA NATURE PÉRIURBAINE

Les restes des espaces naturels se concentrent sur un même espace, ils nous rappellent comment la ville s'est développée au cours du temps et permettent de nous situer. Une fois que la ville s'étale, nous rencontrons des espaces naturels placés de manière ponctuelle les uns à la suite de l'autre. Ainsi, les espaces naturels nous rappellent la notion de périurbanité dont parle Yvan Detraz : *« La matrice nous oblige à penser le périurbain non plus en terme d'augmentation mais au contraire en terme d'épaississement. Elle doit assurer la tenue des territoires, leur conférer une certaine densité paysagère, et contribuer à fabriquer une présence urbaine, une périurbanité. Elle doit rendre lisible et donner un sens à ce qui caractérise ces territoires : la discontinuité entre les constructions, la distanciation, la prégnance de la géographie, l'hétérogénéité... La matrice serait enfin l'occasion d'engager le périurbain sur la voie d'une cohabitation solidaire, signifiante et constructive entre ses espaces construits et ses espaces non-construits. »*



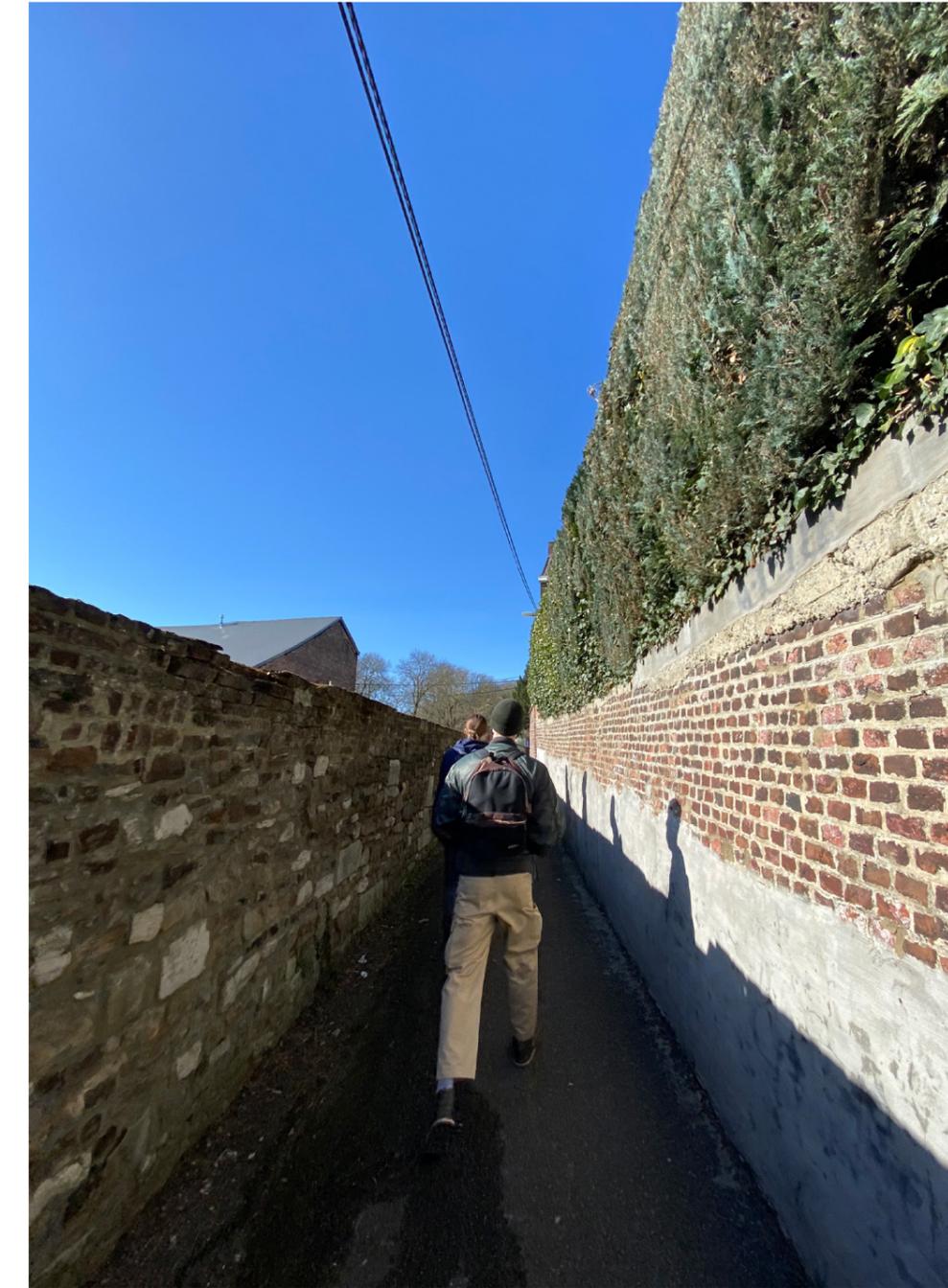
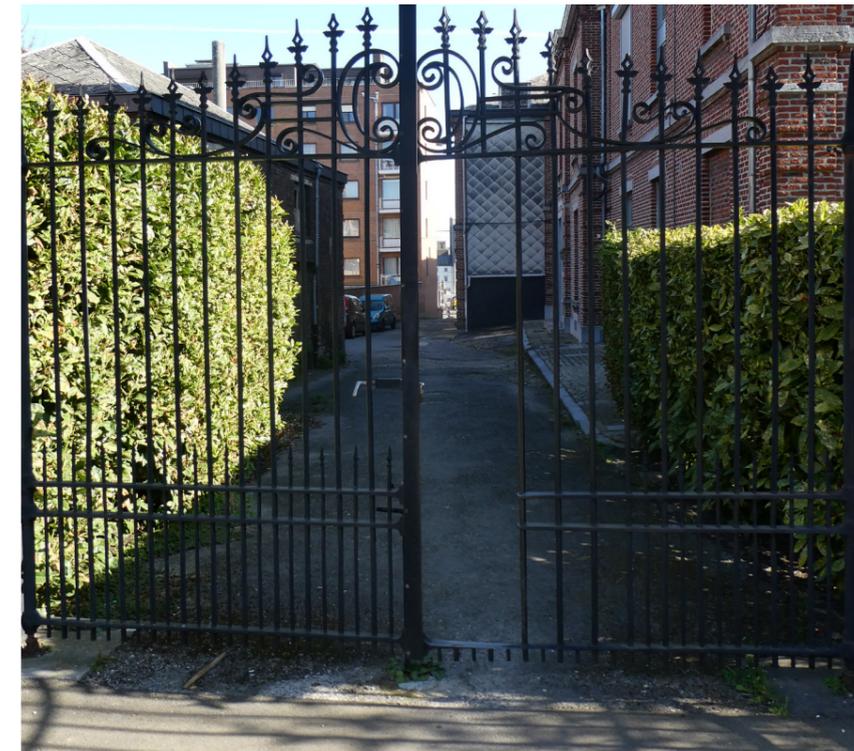
ESPACES DE LIAISON



À TRAVERS LA MASSE BÂTIE

«Il est crucial que l'espace public puisse faire réseau. Car seul le réseau peut permettre de recomposer le tissu éclaté, de désenclaver certains lieux, de rétablir le dialogue entre des objets et des êtres qui ne communiquent pas ou encore favoriser l'interpénétration des «territoires autistes». Il permet également de rassembler chaque délaissés isolé dans un même système solidaire, évitant ainsi la menace de leur normalisation par l'aménagement et l'architecture. Ces espaces doivent tirer leur force de leur mise en lien réciproque.» Yvan Detroz.

Nous avons retrouvé cette situation à plusieurs moments du parcours, en traversant la masse bâtie depuis la Grand'Place de Marcinelle jusqu'à l'espace public adossé à l'école primaire mais aussi à la maison communal de Marcinelle qui génère une juxtaposition d'espaces faisant de cet endroit à la fois un espace de liaison et un espace public.



ESPACES RÉSIDUELS



LES DIVERS ENTRE-DEUX

« La notion d'espace public telle que je la défends suppose une certaine idée de continuité spatiale. Car un espace public n'est véritablement démocratique que s'il parvient à garantir le droit fondamental d'aller et de venir librement, sans limitation aucune. Fabriquer une continuité, c'est rendre possible une traversée. L'émergence actuelle aux Etats-Unis des villes sécuritaires, véritables enclos protégés, surveillés, et fermés aux étrangers, ou en Europe, des formes de lotissement en cul-de-sac se transformant en mini-ghettos communautaires, met en péril la notion d'espace public et pose avec urgence la nécessité de créer des entre les différents territoires de la ville. » Yvan Detroz.

Nous appelons « entre-deux » les espaces qui résultent du développement de la ville et qui sont souvent difficiles à définir de par leurs statuts ambigus. L'aménagement reliant le bois du cazier au parking permet à la fois de relier deux espaces en contrant la problématique de la topographie. La rue Hublinbu est un espace résultant de la création du tunnel R3. La question est donc comment faire de ses espaces un vrai potentiel de terres communes quand ils ne sont en réalité que des solutions aux problématiques de la ville?



ESPACES RESIDUELS



SOUS LE RING

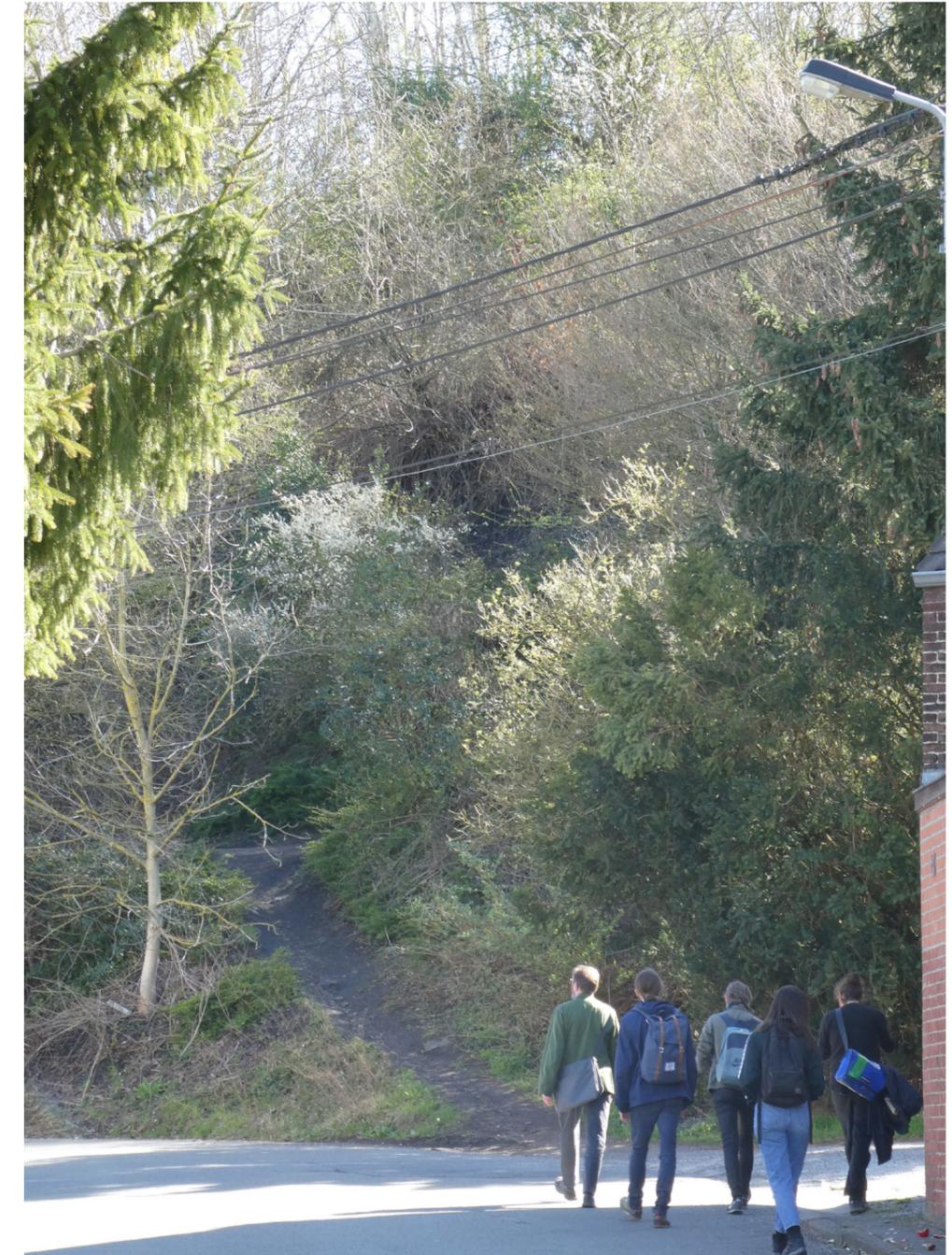
Le parcours des 4 belles-fleurs a la particularité de longer et de rencontrer le ring a plusieurs endroits. Souvent défini comme limites franches par la ville, les infrastructures autoroutières génèrent pourtant des potentiels de terre communes dans la ville de Charleroi. Nous avons pu remarquer deux identités fortes de la ville ; **Les friches industrielles et les infrastructures autoroutières**. Marcher sur des sentiers entourés à la fois de paysages verts et du ring est une particularité propre à la ville de Charleroi et qu'on ne retrouve pas ailleurs. Par la même occasion, les espaces les plus animés et les plus réappropriés sont ceux qui ne sont pas aménagés pour ou en tout cas qui n'ont pas été imaginés en tant que tel. Ainsi, **le viaduc du ring** génère une spatialité forte ainsi que la réappropriation des jeunes comme **terrain de cross** pour faire du VTT grâce aux amats de terres restants du chantier.





« Les terres communes se réfèrent aux anciens terrains communaux qui entouraient autrefois les villes et les villages. Véritable patrimoine collectif, ces lieux constituaient un prolongement de l'espace public central dans les campagnes alentours ; chemins vicinaux, jardins collectifs mais surtout lieux de villégiature pour les classes ouvrières ; on a à l'esprit des scènes champêtres et conviviales de pique-niques en famille, de baignades ou de promenades... Les terres communes entendent renouveler le rôle social tenu par ces espaces. » Yvan Detraz.

Si la ville de Charleroi est caractérisée par la fragmentation des espaces c'est qu'elle résulte de son réseau tentaculaire. L'amélioration de la qualité des espaces urbains est surtout une question de réseau qui se doit d'être illimité. Les ceintures vertes imaginées dans les années 70 matérialisaient une limite claire entre la ville et sa périphérie. Il est possible d'accompagner l'étalement urbain en protégeant les sentiers tracés spontanément par les habitants. Ces chemins directement liés au paysage qui font de la ville ce qu'elle est, souvent appelés « desire path » sont pour nous la meilleure manière de mettre en réseau les différents espaces publics.



PROPOSITIONS POUR LE PARCOURS

La proposition est pour nous une manière d'approfondir le lien entre la marche et les infrastructures urbaines de Charleroi qui selon nous font la particularité de la ville. Si certains restes d'espaces naturels nous donnaient envie de pouvoir les franchir, ils appartiennent souvent au secteur privé. Nous proposons donc un détour vers la Sambre en empruntant le ravel au niveau du ring et d'ensuite longer les rails pour revenir à la Grand'Place de Marcinelle. Ce parcours permet un nouveau rapport au paysage car surplombé et une revalorisation du rapport entre la ville et ses infrastructures.



- Tracé Route
- Terril Spot tip
- Point remarquable Spot to see
- Bâtiments Buildings
- Bus
- Terrain en friche Fallow land
- Espaces résiduels Residual spaces
- Espaces naturels Natural spaces
- Espaces de liaisons Connection spaces
- Espaces publics Public spaces

